



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS **V et X**

REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

*A l'occasion de la nouvelle année
Le Comité Directeur de l'Amicale
et Madame Jacques Lucas
avec la Rédaction du « Lien »
vous renouvellent
leurs vœux sincères et amicaux
pour vous et vos familles.*



LA MESSE DU SOUVENIR

Nous étions nombreux, ce 2 décembre 1999, pour assister à la messe dite ce jour-là en l'église de La Trinité à Paris.

Elle a été concélébrée par l'abbé Noël BALLAZ, à la mémoire de nos camarades disparus dans l'année, comme à tous ceux du passé et particulièrement en souvenir de notre Président Jacques LUCAS.

René APPERT et Marcel MOURIER portaient les drapeaux de nos Amicales.

Pour Noël et l'an nouveau, les amitiés et les vœux de...

- Madame Paulette FOURNIER, 18300 Bannay, et le souvenir d'Emile, disparu en 1997. C'était un rescapé du 15 avril 1943. Il lui parlait souvent de ce jour-là, de sa peur inoubliée, mais aussi de son attachement à ce « Lien » qui nous unit encore.
- Madame Annette LEGROS, 02600 Saint-Pierre-Aigle, a eu de graves problèmes de santé. Nous lui souhaitons des jours bien meilleurs.
- Madame Renée CLAUDEL-JUROT, 88500 Mirecourt, transmet ses « bises affectueuses » à tous et au Bureau, qui ne demande que ça !...
- Madame Georgette RENARD, 88000 Epinal.
- Madame Jean HOUETTE, 92150 Suresnes.
- Madame Madeleine LAHIL-LADE, 40230 Tosse.
- Madame Jean BAPTENDIER, 75419 Paris Cedex 08.
- DOMBLIDES Joseph, 64300 Orthez.
- Madame Marcelle LE-ROUX, 51430 Tinquex.
- DEFRESNE Henri, 10400 Nogent-sur-Seine, salue les rescapés d'Heilbronn le 4 décembre 1944 et tous ses amis du V A.
- ZUM BRUNNEN Camille, 91220 Brétigny-sur-Orge, récent gagnant de « l'opération carte postale » nous dit son plaisir à la lecture du petit livre qu'il vient de recevoir.
- Madame Carmen VILLEVAL, 51100 Reims.

(Suite en page 2)

NOS REPAS MENSUELS ONT LIEU A 12 H 45 AU « ROYAL TRINITE »

Méto : Trinité d'Estienne-d'Orves

JEUDI 3 FEVRIER 2000 : Repas mensuel

JEUDI 2 MARS 2000 : Repas mensuel

UNE LETTRE DE LA GUADELOUPE

Notre ami Jean FROMENTIN, Président honoraire de notre Amicale, nous fait parvenir ses impressions sur la vie en Guadeloupe où il réside depuis vingt ans. Même sous le soleil tout n'est pas rose. Il y rencontre pourtant des gazelles : Marie-José, Christine ou Laura, j'en oublie beaucoup, pour son plaisir et le nôtre quand elles sont au premier plan de l'actualité sportive.

A la réception du dernier « Lien », nos pensées se dirigeaient vers la métropole car nous apprenions qu'elle subissait, dans sa partie sud-est, des inondations catastrophiques et des pertes humaines.

Ici, nous sortions de la période cyclonique qui se termine habituellement à la fin de l'automne. Mais pas cette année, car... un ouragan nommé Lenny prenait naissance dans les mers des Antilles et du Mexique et remontait vers le nord contrairement à la route toujours adoptée par ce genre de phénomène : îles du Cap Vert, traversée de l'Atlantique et finalement l'arc des petites Antilles.

Toujours est-il qu'il longeait la côte ouest de la Martinique, prenait de la force et déclenchait une houle destructrice sur la Basse Terre et les îles voisines de Saint-Martin et Saint-Barthélemy. Il stationnait alors et déversait des tonnes d'eau pendant plus de deux jours, transformant la Guadeloupe en Venise antillaise.

Jamais, de mémoire de Guadeloupéen, il n'était tombé autant d'eau depuis plus de soixante ans (nous sommes au moins d'accord pour les vingt années déjà passées ici).

Les inondations ont causé des dégâts très importants, toute circulation était impossible et l'île est restée isolée du monde pendant plus de 48 heures.

En ce qui nous concerne, nous étions à l'abri sur les hauteurs et, mis à part de fâcheuses entrées d'eau et une dizaine de bananiers abattus, nous avons pu rassurer les amis qui nous ont téléphoné ou écrit pour prendre de nos nouvelles.

Et maintenant ? Maintenant que la crainte de l'ouragan s'est éloignée et que les réparations s'effectuent après son passage, le ciel bleu est réapparu, la température est de 30° et la mer à 28°.

La vie continue et remue des souvenirs car les peurs, les déceptions, les espoirs, nous les avons vécus pendant notre captivité, nos familles également.

Alors, rien de nouveau ? Si, le siècle : souhaitons qu'il vous apporte ce que vous en attendez, dans tous les domaines. Et, pour les lectrices du « Lien », un baiser créole : « On embrasse le vis-à-vis sur la joue et on tend la sienne afin de recevoir le baiser de contrepartie ».

Jean FROMENTIN

Le Bureau de notre Amicale a décidé de publier un poème de Bernard LUCAS, fils de Jacques, à la mémoire de notre Président récemment disparu.

Il est bien dans l'esprit des chroniques de son père et a donc sa place dans ce premier numéro du « Lien » de l'an 2000.

*Un seul être vous manque et...
le poète a encor raison
écoute le vide dans la maison
qui chante un air doux et muet.*

*Tu peux crier, hurler ton pleur
au ciel, à Dieu et à la vie,
mais reste fier et sois ravi
il veille sur nous et c'est bonheur.*

*Pense à ceux, sous les décombres
qui ont vu s'éteindre parents, amis
et recherché dans la pénombre
un souvenir entier ou mié.*

*Crois en la paix en terres balkanes
souvent promise, jamais élue
sus au tyran, luttés paysannes
d'ethnies formées, par deux ou plus.*

*Hommes de sciences, dépêchez-vous
le poison guette, il est aux portes,
vous les meurtris, accrochez-vous
l'espoir est là, ils vous l'apportent*

*Bêtes aliénées, épis truqués
sorcières osés, soyez gênés
par intérêt, on s'est moqué
vive deux mil et goût inné.*

*Vois les exclus, les oubliés,
les déplacés, les égarés.
par dons pour eux, tu fais le geste,
la soupe chaude fera le reste...*

*Amis, songez au tout petit
né sous l'étoile, un jour d'hiver
de son pays en est parti
pour éviter cruels revers,*

*Mais, grâce à Dieu est revenu
de douze apôtres, s'est entouré
pour dire au monde qu'il est venu
le temps d'aimer et tolérer.*

« J'aimerais croire, encor, que tout n'est pas si noir... quoi qu'en disent certains, le monde est fraternel car beaucoup ont gardé le vrai sens du devoir ».

Papa

Le Déjeuner du 2 décembre 1999

Etaient présents :

René APPERT et son épouse - Lucien SAHUC et Janine - Madame DURANTHON - l'abbé Noël BALLAZ - FREMY - Marcel VANDEN BORNE - André EVEZARD - Madame JANNESSON - Mesdames BOUDET, RICHER et HADET - Louis BROCHETON - Robert VERBA et PINEAU avec leurs épouses - Odette et Denise ROSE - Marcel MOURIER et Mme - Madame LEBAS - André LENZI et Monique - Paul DELSART et Jean BEUDOT.

Absents excusés pour raisons diverses :

G. ABRAMO - A. FOMPROIX - C. BROCHETON, avec une pensée pour tous ceux qui ne peuvent se déplacer actuellement.

Le cadeau à la dame a été enlevé de haute lutte par Denise ROSE et la bouteille du P.G. est maintenant sur la table de l'ami FREMY.



Le chemin n'est pas long entre l'église et le restaurant. Il suffit de traverser la place pour rejoindre notre table habituelle où nous attendait une belle choucroute.

Marcel VANDEN BORNE nous apportait les dernières informations de son pays qui s'apprêtait à marier son prince héritier avec une bien jolie princesse. Il avait oublié, pour un moment, sa tendance républicaine...

Voilà donc que les jours sont comptés pour l'an qui finit, afin d'entamer bientôt une année 2000 qui nous semblait bien lointaine dans les beaux jours de notre passé.

Mes camarades du Bureau de notre Amicale se joignent à moi pour vous souhaiter tout le bonheur possible et faire le projet de nous réunir longtemps encore.

Amitiés, Louis BROCHETON

NOS PEINES

Depuis la dernière édition du « Lien » nous avons appris les décès de :

- ADAM Nicolas, 17 - Chaniers, le 21 novembre 1999.

- BARADEL Maurice, 88 - Gérardmer, le 1^{er} octobre 1999.

- BRETON Marcel, 78 - Rambouillet, le 22 octobre 1999.

- Madame BERNARD Elisabeth, 71 - Le Creusot.

- COCHAUX Jean, 73 - Chambéry.

- COCHE Raymond, 77 - Chalmaison.

- CAUQUIL Maurice, 81 - Aussillon, le 6 août 1999.

- DULIN Pierre, 36 - Saint-Marcel.

- Madame HEROUARD Hélène, 14 - Caumont-L'Eventé, en août 1998.

- LEMARINEL Georges, 50 - Gréville - Hague, le 24 août 1999.

- Madame Robert MARCHANDISE, 75 - Paris, en décembre 1999.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. - I. Esclandre. - II. Niaiserie. - III. VRP - Egaré. - IV. Oued - Rie. - V. Upsilon. - VI. Té - Maieur. - VII. Eude - Durs. - VIII. ESO - Lésée. - IX. Semi-usés.

VERTICALEMENT. - 1. Envoutée. - 2. Sirupeuse. - 3. Capes - Dom. - 4. Li - Dime. - 5. Ase - Là - Lu. - 6. Négroïdes. - 7. Drainieuse. - 8. Rire - Urée. - 9. EEE - Erses.

Pour Noël et l'an nouveau, les amitiés et les vœux de...

(Suite de la première page)



- Madame Henriette MATHIEU, 88200 Remiremont.

- BOULAY Jean, 54000 Nancy, qui n'oublie pas ses camarades de Wasser-Alfingen.

- Madame ROGER-COTE, 76420 Bihorel, se faisait un plaisir de déjeuner avec nous mais une grève des ouvriers de Carbone Lorraine, à Gaillon, l'en a empêchée. Il lui aurait fallu passer par Amiens (quel détour !) et le retour était incertain. Elle a dû renoncer mais nous l'attendons à Paris le jeudi 3 février 2000.

- BECKER René, 54610 Chemicourt.

- DELBART René, 62600 Berck.

- L'abonnement au « Lien » sera reconduit pour Marguerite LEVASSEUR, sœur de Louis, conformément à sa demande. Le souvenir de son frère est toujours parmi nous.

- BEZIAT Lucien, 82160 Caylus, nous écrit aussi tout l'intérêt qu'il porte à la lecture du « Lien » et félicite le Bureau qui ne fait que son devoir d'amitié.

- GUERDER Raymond, 75014 Paris, regrette la disparition du Président LUCAS dont il appréciait les éditoriaux.

- Madame Renée DE BRUYNE se propose d'assister au déjeuner de février (avec Arlette, peut-être) pour retrouver les amis de Gérald.

- ARMAND Martial, 74560 La Muraz.

- RIVIERE Paul, 39570 Perigny, se souvient du 15 avril 43 et de la baraque 11 qu'il avait occupée peu avant. Il pense toujours à ses camarades disparus et a lu avec beaucoup d'intérêt les articles consacrés à ce « devoir de mémoire ».

- BLANC René, 76230 Bois-Guillaume, adresse ses amitiés aux anciens sous-off. de Malchbach de la Volks à Heilbronn et de Laufen am Neckar, au début de la captivité.



LE LONG CHEMIN D'UN AMOUR

ELLE s'appelle Maria et LUI Pierre LABARRIERE

(Suite du numéro 539)

Chez LUI comme chez ELLE le ravitaillement se faisait par chariot à la cantine de l'usine et la boisson (du thé ?) était transportée dans de grands bidons de cinquante litres.

Nous mêmes dans notre bidon vide ce que nous récupérâmes en chocolat, biscuits, bonbons. Puis un Polonais qui était avec nous et parlait bien le russe avertit la Russe qui s'occupait du ravitaillement de changer notre bidon de chariot et pour une fois de se passer de thé.

Cela réussit pleinement et nous fûmes remerciés par écrit et surtout par les chants qu'elles interprétèrent dans leur cuisine joutant la nôtre et nous leur répondîmes en faisant un orchestre improvisé de cuillers, casseroles et autres ustensiles. Un souvenir inoubliable pour tous.

1943

Rien ne change au programme à part davantage d'alertes aériennes et recevions des bombes incendiaires, c'est ainsi que la baraque des Grecs fut incendiée.

En octobre, ceux qui le voulaient pouvaient redevenir civils et comme il n'était pas question d'aller travailler pour l'armement mais de rester sur place, IL accepta (sept ans cela faisait assez).

1944

Alertes plus fréquentes, nous descendions aux abris (sous-sol de l'usine) où nous retrouvions les Russes. C'est ainsi qu'un samedi midi une bombe n'est pas tombée loin et les portes des sorties de secours se sont ouvertes d'un seul coup. Nous avions eu de la chance mais à la sortie, ce fut plus triste car la bombe était tombée sur un bloc de secours (pour les pompiers) et où six jeunes filles s'étaient réfugiées, n'ayant pas eu le temps de courir aux abris. On n'a hélas ! rien retrouvé d'elles !

Puis les bombardements s'éloignèrent vers l'est.



L'usine avait loué une ancienne menuiserie à Asperg qui servait de logement aux nouveaux civils et quelques STO, c'est là qu'IL était jusqu'à la libération en avril 1945.

Comme son copain sortait le dimanche avec son amie à ELLE et que cela ne l'arrangeait pas d'être trois, il LUI demanda s'il voulait bien sortir avec ELLE.

Il fut d'accord dans le but d'apprendre la langue russe et en échange il lui apprendrait le français.

C'est ainsi que tous les soirs il la accompagnait à sa baraque pour y être enfermée à 21 heures.

Mais le dimanche ils allaient à Ludwigsburg (défendu pour ELLE) manger au restaurant et l'après-midi, ils allaient au cinéma puis ils rentraient à Kornweistheim pour le soir.

Ils vécurent ainsi en amis, LUI cherchant à adoucir cette captivité en l'aidant (grâce à la paye et sur-

tout la carte d'alimentation). ELLE en recevant des tickets de pain d'une de ses cousines détenue en Tchécoslovaquie et ayant trouvé une boulangerie qui, comprenant leur situation donnait le double de pain pour un seul coupon.

Et ils étaient heureux de si bien s'entendre, d'autant qu'ELLE lui avait dit qu'elle voulait retourner chez elle, retrouver son père et ses frères et continuer ses études en travaillant.

1945

Puis ce fut la libération en avril, les Français qui ne faisaient que passer dirent aux anciens prisonniers d'occuper la mairie en attendant les autorités.

La baraque des Russes ayant été bombardée, ELLE fut recueillie par une Allemande (épicière).

Puis le secteur fut attribué aux Américains et les prisonniers français furent rassemblés pour leur rapatriement vers Strasbourg.

ELLE et LUI s'étaient habitués à être ensemble depuis 1944 et furent mis au pied du mur devant l'ultimatum.

Après une nuit de grande émotion, le matin arriva sans qu'ils aient trouvé une décision à prendre.

IL lui dit : « Si tu m'attends, je reviendrais te chercher », mais ELLE était indécise entre son grand désir de rentrer chez elle et de l'attendre. Ce n'est que lorsque le camion s'ébranla qu'ELLE lui cria : « Je t'attends ».

ELLE resta cachée chez son épicière pendant que les Russes les regroupaient pour les ramener en URSS.



Pendant ce temps IL se fit démobiliser et rentra à Paris. Avec son copain qui fréquentait une amie à ELLE, ils repartirent par Strasbourg, Freudstadt et Kornweistheim, ayant traversé le Rhin à Kehl avec un groupe de permissionnaires qui allaient retrouver leur Unité (le tout sans papiers et une valise de vêtements civils), après toutes ces vicissitudes ils arrivèrent le soir à Kornweistheim.

IL alla directement chez l'épicière, mais ELLE n'était pas là. L'épicière envoya une employée la chercher à son ancienne baraque où ELLE était allée voir des amies planquées.

Impossible de décrire l'émotion et la joie qu'ils eurent de se retrouver.

Quelques jours plus tard, ils repartirent à Asperg (secteur français) où ils se marièrent le 2 juin 1945 et furent rapatriés par le dernier groupe de rapatriement qui revinrent avec eux par Kehl, Strasbourg et Paris.

La suite de ce récit est une autre histoire !...

Mais ils ont fêté leurs noces d'or en présence de leur fille, belle-fille et leurs deux petits-enfants.

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
V et X
DES STALAGS
REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 4 841-48 D Paris
AMICALE V B - X A B C
Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)



Stalags V B - X A B C

« TAVIARD »

OU LE PRISONNIER RECALCITRANT
Roman d'André BERSSET

Courrier de l'Amicale - Par Robert VERBA

Pendant ce temps-là, le « salaud de Français » est parti se planquer dans les chioches pour attendre l'arrivée des gardiens qui devront le protéger contre ces furtifs.
Ce n'est pas toujours drôle d'être un prisonnier recalcitrant.

En France, durant la même période, les mineurs du Nord se mettent en grève pour obtenir un meilleur rattachement et une paie plus substantielle.

Le Gauleter Sauckel exige plus de main d'œuvre pour le Grand Reich. Sur les murs, on trouve des rayes d'un trait, c'est pour signaler humoristiquement que le dauphin du Führer a pris la fuite - « Hess s'est barré ».

A la Comédie-Française, on donne une représentation intitulée : « Le Triomphe d'Antoine ». Il ne s'agit pas de notre héros, mais du fondateur du théâtre libre. Ce qui prouve que les soucis ne sont pas les mêmes pour tous.

Création de la francisque dont le premier exemplaire est offert, en cristal, par la Manufacture de Baccarat.
Le 22 juin, à trois heures quinze, le chef teuton donne l'ordre d'attaquer les russes. Par l'intermédiaire d'un médium, il a du demander des conseils à Napoléon.

A Oak Ridge, les Américains mettent au point une arme qui pulvérise tout, désintégrant choses, bâtiments et gens. Ils appellent cela : une bombe atomique. Qu'est-ce qu'on va rigoler !

La Slovaquie, la Finlande, la Hongrie, l'Albanie déclarent la guerre à la Russie. On n'est pas sorti de l'auberge !

Quant à Cécil, toujours soucieux de ne pas déplaire à l'autorité en place, il respecte les consignes : Remplir les oreillers avec de vieux papiers, allumer le feu avec des épiluchures, faire de la pâte dentifrice avec des coquilles d'œufs. Si ce n'est pas très efficace, cela permet, au moins, aux chansonniers, de troussez des couplets qui ne sont pas piqués des... (pas des vers, ça sert pour la pêche).

En tous cas, un qui n'a pas la compréhension difficile pour entrer les choses, c'est le contre-coup des poliers (vernisseurs, brunnisseurs). On a du le renseigner sur le zoziau qu'il s'était refiler par le caïd du service des expéditions. Il



(Suite du numéro 539)

Antoine, dans son service de bar-bouille, ça fait un sacré bail qu'il bigle le zigue frisoche cramponnant l'autre extrémité de la planche qu'ils doivent tremper dans le bac de peinture. Sournoisement qu'il gamberge. Sur tout que ce mec, il a la gueule de travers comme un couperet de guillotine, le tif aussi rare que sur l'échelle d'un hareng et un compieur à gaz entre les omoplates... Parce que, les nanas, faut pas qu'elles nous charrient avec leurs beaux blonds athlétiques, il n'y a pas que des charnières de notre héros, mais du Vice-Président que je suis à ressentir toujours à mes côtés. Il y a eu quatorze ans qu'il m'a quitté mais son souvenir restera toujours vivace en moi et le sera toujours. Meilleurs rejoin son épouse Victoria. Je le pleure. De même, je n'oublierai jamais Pierre PONROY qui était un grand frère et ami en toutes circonstances. Enfin, je ne voudrais pas oublier tances. Enfin, je ne voudrais pas oublier tous mes amis du Kommando 605 et tous les anciens prisonniers de guerre ainsi que leurs familles à qui je souhaite de tout cœur un bon nouveau siècle.

Madame LOTRON Raymonde, 27410 La Houssaye, ajoute monde, 66000

BUCHY.
- GUYENARD Marcel, 76750
20243 Prunelli Di Fiumorbo.
- Madame GELORMINI Claire, 56190 Muzillac.
- Madame FRANCK Kathérine, BRION.

Madame CASANOVA Françoise, 13170 Les Pennes-Mitabean, nogne-sur-Tremy.
- CARLIER Louis, 08220 Hangey.
- BUVRON Jack, 06000 Nice.
- BERSSET André, 37000 Tours, dangereusement...

Madame JARRY Jeanne, 36190 Orsennes, nous confie : Je reçois ce matin « Le Lien » et bravo pour « Au diable la morale ». J'en sais quelque chose car sur sept petits-enfants, une seule est mariée et les six autres tous en ménage. Les liaisons hors mariage me peinent énormément. De notre temps tout n'était pas toujours facile, mais nous étions heureux avec peu de chose. Hélas ! voilà un an, le 17 novembre 1998, que mon mari nous quittait sans avoir pu recevoir les derniers sacrements par manque de prêtres. J'aimerais que l'abbé MONTAIGNE célèbre une sainte messe pour mon époux Henri et tous ses camarades anciens prisonniers déçus.

Madame LASCOMBES Suzanne, 98880 Englishien - les-Bains, qui se monte toujours aussi généreuse.
- LAVIER Roger, 92600 Asnières, nous écrit : L'ancien Vice-Président que je suis à ressentir toujours à mes côtés. Il y a eu quatorze ans qu'il m'a quitté mais son souvenir restera toujours vivace en moi et le sera toujours. Meilleurs rejoin son épouse Victoria. Je le pleure. De même, je n'oublierai jamais Pierre PONROY qui était un grand frère et ami en toutes circonstances. Enfin, je ne voudrais pas oublier tances. Enfin, je ne voudrais pas oublier tous mes amis du Kommando 605 et tous les anciens prisonniers de guerre ainsi que leurs familles à qui je souhaite de tout cœur un bon nouveau siècle.

Madame LOTRON Raymonde, 27410 La Houssaye, ajoute monde, 66000

Chers amis et amies,
Nous savons combien vous êtes attachés à notre Amicale mais, ce que nous ne savons pas, c'est exprimer le réconfort qu'apporte à notre Bureau vos lettres, vos adhésions et vos dons. Cela nous incite à ne pas déléter et surtout à sentir que nous faisons partie d'une même famille à laquelle nous sommes attachés par des liens qui ne se rompent jamais. Nous ne pouvons oublier ceux qui nous ont quittés pour toujours et savons qu'un jour ou l'autre nous les rejoindrons. En attendant ils sont quand même près de nous par la pensée.
N'oubliez surtout pas que l'Amicale reste toujours à votre service, et surtout à celui de nos veuves, des malades et de ceux qui sont dans le besoin, même provisoirement.
Avec votre accord nous avons décidé de fêter en même temps années de liberté en même temps que l'an 2000 en organisant le

« La Chesnaie du Roy » une grande journée d'accueil où, après notre Assemblée Générale qui aura lieu à 11 heures, nous nous retrouverons à 13 heures dans la veranda où un banquet particulier est prévu.

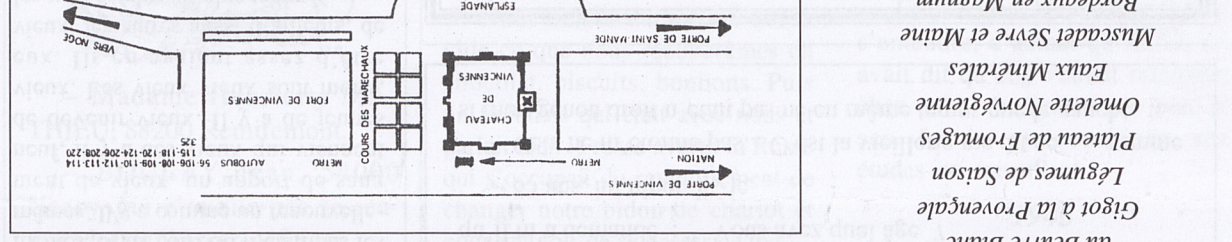
MENU
Kir (servi à table)
Salade Auvergnate
Feuilleté de Poisson
au Beurre Blanc
Gigot à la Provençale
Légumes de Saison
Plateau de Fromages
Omelette Norvégienne
Eaux Minérales
Muscadet Sèvre et Maine
Bordeaux en Magnum
Crozes Hermitage
Café - Champagne
Ce menu vous sera exceptionnellement proposé pour 200 F.

Nous comptons sur votre présence et vous prions de bien vouloir nous indiquer le nombre que vous serez afin de prévoir les tables.
Ce sera pour nous tous une immense joie de nous retrouver encore une fois et souhaitons que d'autres suivront, et que nous aurons encore la force de faire un petit pas

de danse au son de notre symphonique orchestre.
A bientôt. En attendant, bonne année et surtout bonne santé à tous.
Et toujours merci à :

de la Chesnaie du Roy »
Route de la Pyramide, 75012 Paris - Bois de Vincennes

POUR SE RENDRE A « LA CHESNAIE DU ROY »



Un autobus dessert « La Chesnaie ». Par le métro, sortez « Châteaude Vincennes ». Côté autobus : Ligne n° 112, direction Saint-Maur. Deux stations et revenez sur ses pas pour « La Chesnaie ».

pas, c'est vilain.
Ces mecs, ils ont un décousu à décourager un tailleur, je ne traduis pas, c'est vilain.
Franzosen ».
- « Herr Gott ! Sacrement ! La brao ! Esel kopf ! Scheisse croix de fer. On ne s'entend plus. Le final des petits chanteurs à la fois les autres autour, qui attaquent faire avorter une truie, il est... et c'est... le monsieur du docteur Fran- chanson d'amour, une horreur pire qu'un swinger entonnant une Quand il sort du bain, en hurlant œuvrant dans le secteur.
nature éblouissante les gungusses au milieu d'une giclée de laque bru- s'agrippe aux courants d'air, lâche, tortille des quinquets, vacille, La-bas, à trois mètres, le guignol planche serrée dans la pince en bois. baissée par ! Il tire sur son bout de l'arthropode. Et puis, c'est plus fort Il en a la tremblote à force de gaffer qui résiste à toutes les intempéries. Du bien visqueux, de l'indélébile, du mètres cubes de produit, là-dedans. après utilisation. Il y a plusieurs est tenu de nettoyer tous les soirs l'immense récipient que, lui-même quand il le voit, là, penché sur Des semaines que ça le démange, à réclamer sans lot de consolation. tances. Enfin, je ne voudrais pas grand frère et ami en toutes circon- jamais Pierre PONROY qui était un